

LE BÉGUINAGE



Après cinq ans à Amsterdam, la famille Lagarde a posé ses valises à Meudon à côté de Paris. La rentrée présente son lot de nouveautés avec une nouvelle école pour Aglaé et Céleste, une nouvelle nounou pour Albane et nouveau travail pour Pierre. Isaure continue à faire quelques passages furtifs à Amsterdam pour son travail.

Nous trouvons nos marques dans notre nouvelle paroisse et nous n'avons pour l'instant pas repris d'engagement paroissial.

La joie de la communauté d'Amsterdam continue à nous manquer (messe, chorale africaine, END, baptême, ...) et nous nous sentons reconnaissants d'avoir pu faire grandir notre foi dans cette paroisse pendant ces cinq années.

Nous vous souhaitons une joyeuse et sainte fête de Pâques !

La famille Lagarde



« J'ai rencontré le Christ ressuscité »

Cette affirmation, à la fois personnelle et universelle, nous conduit au cœur du mystère pascal. Elle n'est pas d'abord une formule théologique, mais le témoignage d'une expérience vécue, celle qui a bouleversé les premiers disciples et continue, aujourd'hui encore, de toucher le cœur des croyants. Dire « j'ai rencontré le Christ ressuscité », c'est entrer dans la dynamique même de la foi chrétienne : une rencontre vivante avec Celui qui a vaincu la mort (cf. Mt 28, 5-6).

Les Évangiles nous présentent les premiers témoins de la résurrection non pas comme des hommes et des femmes immédiatement convaincus, mais comme des êtres marqués par le doute, la peur et l'incompréhension. Parmi eux, Marie Madeleine occupe une place particulière. Au matin de Pâques, elle se rend au tombeau, encore habitée par la tristesse. En découvrant la pierre roulée, elle ne comprend pas ce qui s'est passé (cf. Jn 20, 1-2). Et pourtant, c'est à elle que le Ressuscité se manifeste en premier. Elle est la première missionnaire. Elle ne le reconnaît pas immédiatement ; il faut qu'il l'appelle par son nom : « Marie ! » pour que ses yeux s'ouvrent (cf. Jn 20, 14-16). Cette rencontre souligne que la résurrection est une expérience profondément personnelle : Dieu appelle chacun par son nom.

Les disciples, quant à eux, sont enfermés par peur (cf. Jn 20, 19). C'est dans ce contexte que Jésus-Christ ressuscité vient au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous » (Jn 20, 19). Il leur montre ses mains et son côté (cf. Jn 20, 20), signe que le Crucifié et le Ressuscité sont le même. La résurrection ne nie pas la croix ; elle la transfigure. Ce geste apaise leur crainte et fait naître la joie (cf. Jn 20, 20).

L'Évangile selon saint Luc nous offre également le récit des disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35). Sur la route, ils marchent avec le Ressuscité sans le reconnaître. C'est dans l'écoute des Écritures et dans la fraction du pain qu'ils ouvrent les yeux. Leur cœur brûlait déjà en eux pendant qu'il leur parlait (cf. Lc 24, 32). Cette expérience montre que la rencontre avec le Christ ressuscité se fait souvent progressivement, dans l'intelligence de la Parole et dans la célébration de l'Eucharistie ; la communion.

L'expérience de Paul de Tarse constitue un autre témoignage fondamental. Sur le chemin de Damas, il est saisi par une lumière venue du ciel et entend une voix : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? » (Ac 9, 3-5). Cette rencontre avec Jésus-Christ ressuscité transforme radicalement sa vie. Lui-même en témoignera plus tard : « Il m'est apparu à moi aussi » (1 Co 15, 8). Pour Paul, la résurrection est une réalité vivante qui agit dans le présent : « Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle » (2 Co 5, 17).

Ces récits montrent que la rencontre avec le Ressuscité prend des formes variées : appel personnel (Jn 20, 16), don de la paix (Jn 20, 19), ouverture des Écritures (Lc 24, 27),

conversion radicale (Ac 9, 3-6). Mais tous ont en commun une transformation intérieure profonde. La peur devient courage, la tristesse se change en joie, et le doute s'ouvre à la foi.

Qu'en est-il pour nous aujourd'hui ? Peut-on encore dire : « j'ai rencontré le Christ ressuscité » ? La réponse est oui, mais cette rencontre se vit dans la foi. Le Ressuscité se rend présent dans sa Parole : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jn 20, 29). Il se donne dans l'Eucharistie : « Ceci est mon corps » (Lc 22, 19). Il se laisse reconnaître dans le frère : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits... c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Rencontrer le Christ ressuscité, c'est aussi faire l'expérience d'un passage intérieur. C'est accueillir la lumière dans nos ténèbres (cf. Jn 1, 5), croire que la vie est plus forte que la mort (cf. Rm 6, 9), et laisser l'espérance renaître là où tout semblait perdu. Cette rencontre ne supprime pas les épreuves, mais elle transforme notre manière de les traverser.

Dans la vie paroissiale, cette réalité devient concrète. Chaque célébration est une rencontre avec le Seigneur vivant : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Dans la prière, dans les sacrements, dans la charité vécue au quotidien, le Christ ressuscité se rend présent et agissant.

Enfin, toute rencontre avec le Ressuscité conduit à une mission. Marie Madeleine est envoyée annoncer : « J'ai vu le Seigneur » (Jn 20, 18). Les apôtres deviennent témoins jusqu'aux extrémités de la terre (cf. Ac 1, 8). Paul consacre sa vie à proclamer l'Evangile. De même, chaque baptisé est appelé à témoigner, par sa vie, que le Christ est vivant.

En ce temps pascal, laissons résonner en nous cette parole : « j'ai rencontré le Christ ressuscité ». Qu'elle devienne pour chacun une réalité vivante, nourrie par la Parole de Dieu et les sacrements. Alors, à la suite des premiers témoins, nous pourrons annoncer avec foi et joie : « Il est vraiment ressuscité ! » (cf. Lc 24, 34).

Père Fabian Gbortsu

Journée de récollection et commémoration du Miracle d'Amsterdam – 21 mars 2026



*Le samedi 21 mars, la communauté catholique francophone d'Amsterdam s'est réunie pour une belle journée de récollection et de prière, à l'occasion de la commémoration du Miracle d'Amsterdam. Accueillis par la paroisse Onze Lieve Vrouwenkerk, sur le Keizergracht, les participants se sont retrouvés dans l'après-midi autour d'un thème riche et inspirant : *« Du passé à aujourd'hui : les miracles de Jésus vivant dans notre vie chrétienne »*.*

Le Père Fabian a ouvert ce temps par un enseignement profond, invitant chacun à redécouvrir les miracles non pas comme de simples événements du passé, mais comme des signes vivants de la présence de Dieu aujourd'hui. Il a souligné que l'Eucharistie demeure le plus grand des miracles, et que la foi nous permet d'en reconnaître les fruits dans notre vie quotidienne : conversions, pardons, réconciliations et espérance renouvelée.

À la suite de cet enseignement, les participants ont été répartis en quatre sous-groupes pour un temps de réflexion guidé par des questions préparées en amont. Ces échanges ont permis à chacun de partager son expérience, d'approfondir sa compréhension et de s'enrichir du témoignage des autres. Un temps de mise en commun a ensuite permis de faire émerger des convictions fortes et des appels concrets pour la vie chrétienne.

La journée s'est poursuivie par la célébration de la messe dans la chapelle de la communauté de l'Opus Dei, qui nous accueillait chaleureusement. Les chants, soigneusement choisis par Géraldine, ont contribué à la beauté et au recueillement de la liturgie. Un dîner convivial a ensuite rassemblé la communauté dans la joie du partage fraternel.

En soirée, nous avons rejoint le Béguinage, point de départ du chemin de pèlerinage en silence, pour commémorer le Miracle d'Amsterdam. Cette marche nocturne, à

travers le centre-ville animé et festif, a été un moment particulièrement fort. Le contraste entre le silence des pèlerins et l'agitation environnante invitait à une profonde réflexion sur nos choix de vie et sur la manière dont une présence discrète peut devenir source d'interrogation et de témoignage.

Très bien organisé et balisé, ce parcours a rassemblé de nombreux pèlerins, signe de la vitalité de cette tradition dans une ville qui peut sembler éloignée du religieux. Ce temps de marche silencieuse, en plein cœur du Carême, a offert à chacun une précieuse occasion de relire sa vie à la lumière de l'Esprit, en présence du Seigneur.

Beaucoup ont ainsi pris conscience que vivre une telle journée, ensemble, était déjà en soi un miracle pour notre communauté.



Veillée de prière de mars 2026 : un cœur à cœur au milieu du Carême

En ce mois de mars 2026, notre veillée mensuelle de prière a pris une tonalité particulière. Elle coïncidait avec le temps du Carême, précisément le mardi de la troisième semaine, moment privilégié de l'année liturgique pour faire une pause intérieure et se remettre à l'écoute du Seigneur.

Cette veillée avait aussi une dimension toute spéciale : étaient invités les couples qui se préparent au mariage religieux ainsi que ceux qui souhaitent faire baptiser leur enfant. Beaucoup ont répondu à l'appel. La chapelle s'est remplie peu à peu, dans une atmosphère à la fois simple et recueillie, mais aussi chargée d'attente et d'émotion.

La soirée a débuté par un temps de louange. Le choix des chants, à la fois joyeux, connus et profonds, a immédiatement créé une unité entre les participants. Nous avons la chance d'être accompagnés à la guitare. Par moments, l'harmonie des voix devenait si naturelle que la guitare se taisait, laissant toute la place au chant de l'assemblée. Ces instants, presque suspendus, donnaient le sentiment que la prière s'élevait d'elle-même.

Les chants étaient ponctués de moments de silence et de textes méditatifs. Certains participants s'avançaient pour déposer une intention de prière au pied de l'autel. Souvent à genoux, ils écrivaient quelques mots avant de les confier au Seigneur. Ce geste simple prenait une signification particulière : se rapprocher de l'autel à un moment important de sa vie, confier un projet de couple, un enfant à venir ou déjà présent, ou simplement une attente du cœur.

Après ce temps de louange, la veillée s'est poursuivie par l'adoration du Saint Sacrement. Le Père Fabian a placé l'ostensoir sur l'autel, à la vue de tous. L'équipe d'accueil a pris quelques instants pour expliquer ce moment : le sens de ce geste liturgique, la présence réelle du Christ, et la signification du chant **Tantum Ergo** qui accompagne traditionnellement cette adoration. Pour certains, c'était une redécouverte ; pour d'autres, une première rencontre avec cette forme de prière.

Tout au long de la soirée, le Père Fabian s'est rendu disponible pour le sacrement de réconciliation. Beaucoup de paroissiens ont choisi ce moment pour s'ouvrir au pardon sans limite de Dieu. Dans la discrétion de la chapelle, ces rencontres personnelles faisaient partie de la profondeur de la veillée.

Lorsque la prière s'est achevée, chacun est reparti doucement dans la nuit et le silence. Ce silence, respectueux des béguines qui vivent à proximité, prolongeait aussi l'atmosphère intérieure de la soirée. Le Père Fabian a emporté avec lui les intentions déposées au pied de l'autel pour les porter dans sa prière.

Les bougies ont été éteintes une à une, puis la chapelle s'est plongée dans l'obscurité. Comme si la nuit déposait un manteau autour de chacun, pour laisser respirer ce qui venait d'être vécu.

Ces veillées mensuelles sont toujours des moments d'exception, que l'on soit quelques-uns ou nombreux. Un temps pour soi, mais surtout un temps pour laisser le Seigneur nous rejoindre et nous inspirer.

Méditation sur la persévérance dans la foi et la constance dans la prière

Le 19 octobre 2025, 29e dimanche du Temps ordinaire, année C, le Père Ward a célébré la messe dans la chapelle du Béguinage. En ce Dimanche missionnaire mondial, les lectures du jour nous invitaient à méditer sur la persévérance dans la foi et la constance dans la prière.

Première lecture : *Exode 17, 8-13* : « *Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort* »

Deuxième lecture : *2 Timothée 3, 14 - 4* : « *Grâce à l'Écriture, l'homme de Dieu sera accompli, équipé pour faire toute sorte de bien* »

Évangile : *Luc 18, 1-8* : « *Dieu fera justice à ses élus qui crient vers lui* »

Nous sommes heureux de vous partager ici l'homélie de ce jour, centrée sur la constance de la foi et sur l'appel à devenir, nous aussi, des missionnaires d'espérance parmi les peuples.

« Chers frères et sœurs, le thème de ce dimanche mondial des missions est « Missionnaires d'espérance parmi les peuples ». Il rappelle aux chrétiens individuels et à toute l'Église notre vocation fondamentale d'être des messagers et des bâtisseurs d'espérance à la suite du Christ.

Dans la première lecture, nous avons entendu parler d'une bataille entre les Israélites et les Amalécites, une tribu nomade qui n'existe plus aujourd'hui. Le peuple d'Israël devait se défendre, il traversait le désert en route vers la terre promise et les plus faibles, qui restaient à l'arrière, étaient attaqués. Pour Moïse, c'est le moment de s'affirmer comme un véritable leader. Il ne s'agit bien sûr pas tant d'un effort physique : lorsqu'il levait les bras, les Israélites étaient les plus forts dans la bataille. Il s'agit plutôt de montrer que Moïse était quelqu'un qui avait une relation très forte avec Dieu. Cet épisode de l'histoire d'Israël montre la constance de Moïse dans la foi. Cette constance est le thème de ce dimanche, dans les trois lectures bibliques.

Saint Paul exhorte Timothée à rester fidèle à la doctrine qu'il a acceptée avec foi. Car les Écritures saintes, que la plupart d'entre nous ont apprises dans leur jeunesse, recèlent une grande sagesse. Paul voit sa fin approcher et sait qu'il a mené le bon combat. Il fait donc tout son possible pour transmettre au mieux la foi à Timothée et à ses coreligionnaires. Paul nous donne un bon conseil pour l'enseignement de la foi : enseignez avec beaucoup de patience !

Dans l'Évangile, Jésus nous exhorte à prier sans cesse et à ne pas abandonner. Nous pouvons toujours demander à notre Père céleste ce dont nous avons besoin. Dans sa parabole, Jésus compare même l'action du bon Dieu à celle d'un juge injuste, pour montrer que même ce juge, qui ne se soucie ni de Dieu ni de ses commandements,

rend justice à la veuve qui continue à demander. À combien plus forte raison Dieu rendra-t-il justice à ceux qui le prient. Dieu ne reste pas indifférent face à l'injustice.

Mais Jésus pose une question à la fin de l'Évangile d'aujourd'hui : le Fils de l'homme trouvera-t-il la foi sur terre à son retour ? Il n'est donc apparemment pas garanti que la foi perdure. C'est pourquoi chacun d'entre nous est appelé à faire preuve de constance dans la foi.

Aujourd'hui, il n'est pas toujours facile de garder la foi, surtout quand il y a peu de gens autour de toi qui partagent cette foi. Dans ce cas, ça peut nous aider de voir la situation d'autres croyants.

Pensons par exemple aux innombrables Ukrainiens qui se trouvent actuellement aux Pays-Bas, pour la plupart des femmes et des enfants, et qui doivent regarder au bombardement de leur pays depuis trois ans, tandis que beaucoup de leurs hommes combattent au front ou sont déjà morts. Beaucoup d'entre eux sont chrétiens, donc nos frères et sœurs dans la foi. Ou pensons aux femmes et aux hommes du Nigeria qui vivent dans des villages chrétiens et qui sont attaqués par des extrémistes islamiques. J'ai récemment lu un article d'un théologien nigérian qui plaide pour que les chrétiens nigériens restent fidèles à leur foi en la divinité de Jésus-Christ. Ils devraient être encouragés par le don du Saint-Esprit et la promesse du retour de Jésus. Il est également très important que les chrétiens s'unissent afin de pouvoir protester d'une seule voix contre ces persécutions. Pour nous, il est important de rester solidaires avec nos frères et sœurs chrétiens qui sont persécutés. Et nous pouvons être reconnaissants de pouvoir professer et célébrer notre foi publiquement aux Pays-Bas. Ne baissons donc pas les bras, chers frères et sœurs, mais continuons courageusement, même lorsque c'est difficile, à témoigner avec constance et d'espérance de la bonne nouvelle de Jésus, de l'amour de Dieu et de l'humanité. Amen. »

Homélie du Père Ward

¹ Chidinma P. Ukeachusim, Exegetical study of John 16:25–33 and the Church in persecution in Nigeria. *HTS Teologiese Studies/Theological Studies* 78(4), a7366. <https://doi.org/10.4102/hts.v78i4.7366>

Le chemin de croix des enfants... à l'église du Perroquet !



Le vendredi 27 mars 2026, les enfants de l'aumônerie ont vécu un beau chemin de croix à l'église Saint-Joseph, à **Amsterdam**, à quelques minutes du Béguinage. Cette célébration, ouverte à tous, avait été préparée lors des séances de catéchisme précédentes, grâce à l'engagement des jeunes eux-mêmes, désireux d'inviter les enfants et les parents du caté à partager ce temps de prière. Après l'accueil des enfants, le chemin de croix a débuté par la prière commune et la méditation des 14 stations. Puis les participants ont eu un temps d'échange et d'enseignement avec le Père Fabian.

Nous avons eu la joie d'être accompagnés par le Père Fabian, que nous remercions chaleureusement d'avoir accepté de conduire ce chemin de croix. Nous remercions aussi tout particulièrement l'église Saint-Joseph de nous avoir accueillis pour cette prière.

Église discrète et paisible au cœur de la ville, elle se trouve sur la très animée Kalverstraat et invite chacun à entrer pour un moment de silence, de recueillement et de rencontre avec Dieu. Dédiée aux saints Pierre et Paul, elle doit son surnom de « **De Papegaai** » (« **Le Perroquet** ») à son histoire : à l'époque où le culte catholique ne pouvait pas être célébré publiquement aux Pays-Bas, l'église était dissimulée dans un



jardin, derrière la façade d'une maison appartenant à un marchand d'oiseaux. Encore aujourd'hui, son étroite façade néogothique est ornée des statues de saint Joseph et... d'un perroquet perché !

Ce chemin de croix a été un beau moment de prière en famille et en communauté, marqué par le sérieux et l'implication des jeunes. Merci à Francine et Bruno pour la préparation des enfants, à Laurence, à tous les encadrants du caté, ainsi qu'aux familles venues prier en communion. Par leur présence et leur participation, tous ont contribué à faire de cette rencontre un moment fort du temps du Carême.

Jeunesse et espérance



Le groupe des jeunes est rythmé par les arrivées et les départs des étudiants avec un noyau solide de jeunes professionnels permanents.

Le début de l'hiver est ponctué par la préparation à la naissance de Jésus et les célébrations après le nouvel An. Afin de nous recentrer avant l'arrivée des fêtes, nous avons organisé une journée de retraite au début du temps de l'Avent. Cette recollection s'est déroulée chez les Sœurs Maria Stella Matutina, qui vivent à Dordrecht. Au cours de cette journée, nous avons eu la messe en français, célébrée par le Père Fabian qui nous accompagnait. Nous avons discuté de "Préparer les chemins du Seigneur", partagé un repas, conversé avec les Sœurs, puis réalisé une Lectio Divina en petit groupe pour finir par un temps d'adoration et un goûter.

Après les fêtes de fin d'année, à l'occasion de l'Épiphanie, nous nous sommes retrouvés pour partager une galette des rois. Nous essayons de trouver des occasions de faire quelque chose ensemble régulièrement afin d'intégrer les nouveaux arrivants et garder du lien.



À l'arrivée des beaux jours du printemps, nous apprécions partager un pique-nique au parc après la messe. Par ailleurs, une seconde journée de retraite est prévue le samedi 2 mai 2026, chez les Sœurs.

N'hésitez pas à prendre contact avec Guénola pour participer ou en savoir plus sur les activités du groupe des jeunes !

Que sont-ils devenus ? - Sophia

J'ai quitté Amsterdam après l'obtention de mon diplôme pour m'installer à Thessalonique dans le cadre du Corps européen de solidarité. J'y travaille aujourd'hui comme interprète de liaison au sein d'une ONG venant en aide à des femmes en situation de vulnérabilité. Intégrée à une équipe pluridisciplinaire, travailleuses sociales, psychologues, avocates, j'accompagne une petite communauté francophone en assurant la traduction de leurs rendez-vous et en les préparant aux examens d'anglais nécessaires à leur insertion professionnelle. Je vis en colocation avec d'autres volontaires ; la vie collective constitue un défi quotidien, mais elle se révèle aussi d'une grande richesse humaine.

De mon passage à Amsterdam, je conserve le souvenir vif d'une communauté catholique internationale, profondément unie dans sa diversité. Les veillées, en particulier, m'ont marquée, et je suis heureuse de savoir qu'elles continuent, aujourd'hui encore, d'animer la vie paroissiale.

En Grèce, la foi s'inscrit autrement dans le quotidien, de manière plus visible, plus diffuse aussi, qu'aux Pays-Bas. Le pays est majoritairement orthodoxe, et les valeurs de charité et d'hospitalité, que condense la notion de philoxenia, y sont omniprésentes. Thessalonique apparaît ainsi comme une ville de foi : on dit qu'elle compte plus de 150 églises. Mais ce sont peut-être les formes les plus discrètes de cette présence religieuse qui frappent le plus. On y trouve des kandyliakia, de petits autels votifs au bord des routes ou sur les sentiers, érigés en mémoire d'un événement ou en remerciement d'un miracle. On retrouve cette même intimité dans les proskinitaria, ces espaces de prière abritant icônes et cierges, disséminés partout dans la ville. Ma pratique religieuse s'est progressivement ajustée à ce contexte.

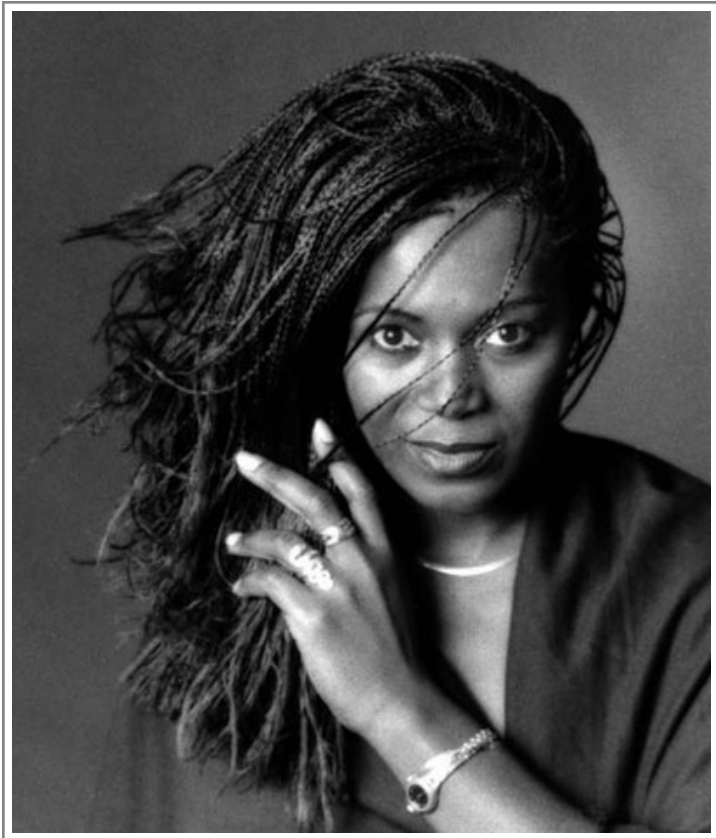
La communauté catholique locale s'aligne souvent sur le calendrier orthodoxe, notamment pour célébrer Pâques ensemble, quitte à décaler les festivités d'une semaine. Un détail plus inattendu : la plupart des prêtres catholiques de la ville parlent couramment français. Ce lien, à la fois linguistique et spirituel, contribue à ancrer un sentiment de familiarité tout en inscrivant ma foi dans un paysage nouveau.

Sophia

Angèle Etoundi Essamba

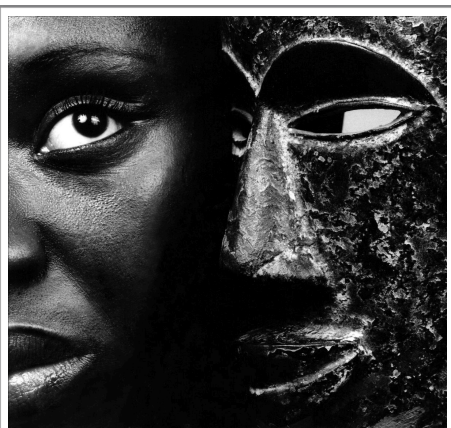
Angèle Etoundi Essamba, paroissienne et membre de l'équipe du Bulletin, n'est plus à présenter. Son travail artistique et photographique continue de rayonner à l'international.

Son œuvre *Heritage* (1999), issue de la série *Masks* et faisant partie de la **collection permanente du MoMA à New York**, est actuellement présentée dans l'exposition *Présence Africaine*, dans les nouvelles galeries de la collection permanente, au 5^e étage -520, The Alfred H. Barr, Jr. Galleries. L'œuvre *Heritage* est exposée entre des œuvres de Man Ray et Pablo Picasso, un privilège exceptionnel mais bien mérité !



Plusieurs autres expositions sont également à l'affiche ce printemps :

- *Nude with Attitude*, au Museum Arnhem (Pays-Bas), du 14 mars au 20 septembre 2026
- *UNBOUND, the gaze within*, en Floride, du 20 mars au 20 mai 2026
- KUNSTRAI – Galerie CHIEFS & SPIRITS, Stand 12, du 22 au 26 avril 2026, La Haye



Nous félicitons chaleureusement Angèle et lui souhaitons beaucoup de succès pour ces belles expositions. <https://www.essamba-art.com/>

L'Artiste - Repères biographiques

Née au Cameroun et formée en France, **Angèle Etoundi Essamba** a ensuite étudié à la Nederlandse Fotovakschool d'Amsterdam, où elle vit aujourd'hui. Depuis sa première exposition à Amsterdam en 1985, son œuvre a été présentée dans de nombreuses expositions internationales. En 2022, elle a représenté le Cameroun lors de sa première participation à la **Biennale de Venise**.



A-FIL-IATION 13-1, 2022

Profondément marqué par son parcours multiculturel, son travail photographique explore avec force et sensibilité la place, l'identité et la dignité des femmes noires dans le monde contemporain. La lumière occupe une place centrale dans sa démarche artistique : de ses premières photographies argentiques en noir et blanc à ses séries plus récentes, qui explorent la pénombre, le crépuscule et la nuit, elle façonne le rythme, l'intensité et la charge

émotionnelle de l'image. La lumière sculpte les corps et les fait émerger de l'obscurité. Dans ses œuvres, le noir n'est pas absence, mais profondeur, densité et présence.

Ses photographies, reconnues pour leur intensité esthétique et humaine, figurent aujourd'hui dans d'importantes collections publiques et privées, parmi lesquelles le MoMA de New York, le World Bank Art Program, le National Museum of Women in the Arts à Washington, ainsi que le Hood Museum of Art du Dartmouth College.

